

RENCONTRE La biologiste zurichoise s'est spécialisée dans l'étude des jeunes squales. De retour d'une campagne de recherche en Polynésie française, elle partage son amour des océans, menacés par les activités humaines.

Ornella Weideli, la scientifique suisse qui nage avec les requins

Le hall de l'aéroport de Zurich est désert. Une voix métallique résonne pour annoncer un départ, puis c'est le bourdonnement sourd d'un escalier roulant. Elle est là qui nous attend, regard fixé sur un avion en phase d'atterrissage. C'est un univers connu pour Ornella Weideli: elle passe souvent plusieurs mois de l'année sur l'une des îles lointaines qui constituent pour elle autant de laboratoires à ciel ouvert.

Elle rentre tout juste de Moorea, ce morceau de terre volcanique posé en plein Pacifique Sud où elle a passé un trimestre à capturer des bébés requins. La spécialité de la trentenaire, c'est l'étude du régime alimentaire des jeunes squales, un précieux indice sur la manière dont ils survivent durant leurs premiers mois de vie. À l'entendre raconter son travail de terrain sous les tropiques, dans un français tout juste émaillé de quelques notes alémaniques, on ne peut s'empêcher de se



Les requins existent depuis 450 millions d'années. L'homme est la seule menace pour cette merveille de l'évolution.

demande comment on devient une spécialiste mondiale des requins quand on a grandi dans la campagne bernoise. «C'est simple, sourit-elle par-dessus son cappuccino. D'abord, je n'ai jamais aimé la montagne. Les randonnées en famille étaient une véritable corvée! Adolescente, j'avais placardé dans ma chambre un de ces posters classiques d'une plage paradisiaque, avec sable blanc, eau turquoise et cocotiers. J'avais deux plans de carrière: ouvrir un bar sur une plage ou devenir biologiste marine.» Elle fera l'un et l'autre, du moins le temps de ses études, qu'elle finance... en travaillant comme serveuse.

Le sable blanc en ligne de mire

Le rêve de sable fin et d'aventure en haute mer se mérite. Dix ans d'études et une thèse plus tard, Ornella Weideli ne regrette pas les sacrifices. Bahamas, Floride, Polynésie, elle enchaîne les mandats dans les stations de recherche les plus réputées, grâce notamment à la fondation Save our Seas, basée à Genève, qui lui ouvre les portes de sa base des Seychelles. Elle apprend à plonger, à piloter des bateaux, à tirer son épingle du jeu dans un monde académique qui ne manque pas d'écueils. Surtout, elle approfondit ses connaissances et son amour pour des animaux qui traînent une réputation de tueurs largement forgée par le cinéma. «On me demande souvent si j'ai peur. Mais ils craignent bien plus l'homme que le contraire. Un exemple? J'ai réussi à faire très peu de bonnes photos de requins, parce qu'ils s'enfuient d'un coup de nageoire dès que vous bougez.»

Les recherches d'Ornella Weideli lui permettent de mieux comprendre la reproduction des squales, encore très peu connue: «Étudier la biologie d'une espèce marine est complexe, dit-elle. Au large, dans l'immensité de l'océan, il vous faut déjà un coup de chance pour tomber sur un requin. Alors, imaginez la probabilité d'assister à une naissance!» Lorsqu'elle parle de son univers, la jeune femme est intarissable. Elle raconte sa vie de chercheuse, avec ses difficultés et ses moments de grâce. Comme ces sorties en kayak sur les eaux transparentes de l'atoll de Saint-Joseph, aux Seychelles, ou cette



© CLÉMENT GRANDJEAN

plongée dans l'archipel des îles Cocos, durant laquelle elle voit des centaines de requins-marteaux glisser au-dessus d'elle dans un ballet hypnotique.

Un savoir qui se partage

Au fil des années, la Suisse a su se faire une place dans un univers très masculin. «De manière générale, les spécialistes des requins soignent leur image de gros durs, admet-elle. Ils se focalisent sur les espèces les plus emblématiques, comme le grand requin blanc. Mais cela change peu à peu.» Ornella Weideli, elle, ne court pas après les sensations fortes. Elle est même convaincue que l'on gagne à travailler depuis la côte, ce qui permet de mettre sur pied des campagnes de recherche moins coûteuses. La scientifique est devenue une spécialiste de cette méthode, en se focalisant sur deux espèces côtières: le requin-citron et le requin à pointes noires. «À Moorea, le meilleur moment pour les capturer, c'est la soirée, explique-t-elle. On place un filet dans une zone peu profonde et on reste aux aguets pour récupérer les jeunes individus pris dans les mailles.» Poids, taille, contenu de l'estomac, prélèvement

SON UNIVERS

UN LIVRE
«**Homo deus**», de Yuval Noah Harari

«Il répond à des questionnements qui me taraudent depuis des années.»

UN ANIMAL
Le requin-marteau
«Le plus étrange et le plus fascinant de tous.»

UNE MUSIQUE
Un tube sirupeux des années 1980

«J'aime les musiques d'ambiance très douces.»

UN PLAT
Le risotto

«J'ai toujours de quoi en préparer un dans mes placards.»

d'ADN: une batterie de tests suit avant que l'animal retrouve la liberté.

Ornella Weideli chérit ces semaines de terrain sur des atolls enchanteurs. Mais elle aime aussi revenir dans l'appartement zurichois qu'elle partage avec son compagnon, ce camp de base d'où elle planifie ses prochains projets, rédige ses articles, prépare ses conférences. Sa carrière de scientifique se nourrit de ses interventions publiques, de son rôle de consultante et d'organisatrice d'expéditions de sensibilisation: «Dès que vous prononcez le mot «requin», vous captez immédiatement l'attention de votre auditoire. C'est un animal qui permet d'éveiller la curiosité, puis de l'exploiter pour expliquer des phénomènes scientifiques. Difficile d'imaginer meilleur ambassadeur de la cause environnementale.» Un ambassadeur qui, pourtant, est en danger: une étude publiée fin janvier dans la revue *Nature* révèle que ses effectifs ont fondu de plus de 70% depuis les années 1970, à cause de la surpêche et de la pollution. De quoi galvaniser la Suisse: plus que jamais, les requins ont besoin de sa voix.

CLÉMENT GRANDJEAN ■

+ D'INFOS www.ornellaweideli.com